

Des souches et des graines pour des paysages sahéliens durables

et la nécessité immédiate d'une « version 2.0 » de la Grande Muraille Verte

Chris Reij and Nick Pasiecznik



Oussenji Kindo et sa récolte de mil sur des terres autrefois stériles, restaurées à l'aide de cuvettes zai, de cordons de pierre de contour et de régénération naturelle assistée par les agriculteurs. Photo : Chris Reij

[Article first published in Fachjournal Welternährung: 'Die große grüne Mauer braucht dringend eine Version 2.0.'\(June 2021\)](#)

Lancée en 2007 par l'Union Africaine, l'initiative de la Grande Muraille Verte devait créer une nouvelle « merveille du monde ». Ce devait être une ceinture d'arbres de 7000 km de long et 15 km de large, à travers onze pays sahariens de Dakar à Djibouti, visible de l'espace, avec un objectif 2030 de restaurer 100 millions d'hectares. Cela aiderait à arrêter la désertification, à améliorer la vie des personnes les plus pauvres de la planète et à contribuer à la lutte de l'Afrique contre le changement climatique.

Et aujourd'hui ?

En 2020, la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification, a signalé que seulement 18 millions d'hectares avaient été restaurés jusqu'à présent (www.unccd.int/actions/great-green-wall-initiative). De plus, seuls 4 millions d'entre eux étaient des terres arides avec des précipitations annuelles inférieures à 400 mm de moyenne, alors que ce sont ces terres qui devaient à l'origine être au centre des préoccupations. En effet, après 2010, le mur a changé de cap, passant de la plantation d'une ceinture d'arbres à travers le désert à la promotion de la restauration et de la gestion durable des terres dans une zone comprenant également des régions subhumides au sud.

Faire le calcul montre que pour atteindre l'objectif de 100 millions d'hectares, quelque 82 millions d'hectares doivent encore être restaurés au cours des neuf prochaines années à travers le Sahel dans les zones arides et semi-arides en utilisant des pratiques de gestion durable des terres. Cependant, le taux actuel de restauration dans tous les pays de la Grande Muraille Verte n'est au mieux que d'environ un million d'hectares par an.

Le taux doit donc être multiplié par neuf, immédiatement. Est-ce réaliste ? C'est improbable. Mais nous pouvons certainement accélérer le processus ([Africa's Great Green Wall just 4% complete halfway through schedule | Desertification | The Guardian](#)). Par ailleurs, le site Web de la Grande Muraille Verte, inclut des chiffres qui ne sont pas soutenus par des preuves, telles que les supposés 5 millions d'hectares restaurés au Nigeria.

Comment accélérer le rythme de restauration ?

Il n'est pas nécessaire de repartir de zéro. Par exemple, le World Resources Institute a développé en 2015 une stratégie de passage à grande échelle du reverdissement, sur la base d'une analyse à long terme des expériences au Sahel (www.wri.org/research/scaling-regreening-six-steps-success). Celui-ci identifie six étapes vers le succès : (i) faire l'inventaire des réussites et en tirer des leçons, (ii) développer un mouvement de base pour promouvoir la restauration, (iii) développer des politiques et une législation facilitantes, (iv) développer une stratégie de communication, (v) développer ou soutenir les chaînes de valeur agroforestières pour augmenter les revenus des petits exploitants, et (vi) poursuivre la recherche-action pour combler des lacunes en matière de connaissances.

Il est rationnel de commencer par identifier les leçons des très nombreuses réussites de restauration, plus ou moins importantes, au Sahel. Et les communiquer aide à inspirer plus d'action sur le terrain et à créer un récit différent sur ce qui peut être réalisé. Voir par exemple la publication 2020 «Restauration des terres arides africaines»

(<http://www.etfrn.org/publications/restoring+african+drylands>), qui décrit des études de toute la région, montrant comment la régénération naturelle gérée par les agriculteurs, les techniques simples de collecte de l'eau et les « clôtures sociales » (mise en défense sans utiliser des clôtures fixes) ont permis de rétablir la productivité des terres dégradées et ont aidé les agriculteurs à s'adapter au changement climatique.



Mil précoce sous les couronnes des arbres *Faidherbia albida* au Sénégal. Photo : Gray Tappan

À partir de souches et de graines, de grandes agroforêts poussent

Et cela a déjà été fait. Les agriculteurs des régions densément peuplées du sud du Niger, par exemple, ont reverdi 5 millions d'hectares avec leurs propres efforts. Depuis 1985, ils ont ajouté au moins 200 millions d'arbres à leurs systèmes agricoles - et pas en plantant des arbres - mais en protégeant et en gérant la régénération naturelle des souches et des graines d'arbres et d'arbustes qui se trouvent dans la couche arable. Cela a également conduit à un demi-million de tonnes

supplémentaires de rendements céréaliers dans la région – assez pour nourrir 2,5 millions de personnes. Le lien entre les arbres dans les champs et de meilleures récoltes vient du fait que plusieurs espèces d'arbres ont un impact positif sur la fertilité des sols. Par exemple, les racines de *Faidherbia albida* fixent l'azote de l'air. Les arbres dans les champs réduisent également la vitesse du vent. Avant d'augmenter le nombre d'arbres, les agriculteurs nigériens devaient souvent semer leurs récoltes trois ou quatre fois car les vents forts au début de la saison des pluies recouvraient les jeunes plants de sable. Désormais, les agriculteurs ne doivent semer qu'une seule fois.

Il existe plusieurs autres exemples importants du Sahel. Dans les plaines du Seno au Mali, près de 0,5 million d'hectares ont été reverdis par les agriculteurs depuis le milieu des années 90, des centaines de villages du centre du Sénégal sont maintenant plus verts qu'il y a 30 ans et la productivité de plusieurs centaines de milliers d'hectares de terres arides et dégradées au Burkina Faso et au Niger a été restaurée par les agriculteurs en utilisant des techniques simples de récupération de l'eau.

La prochaine étape doit être d'augmenter encore le nombre d'arbres et la diversité des espèces, y compris celles qui ne se régénèrent pas naturellement - et bien sûr de l'étendre dès maintenant à tous les pays de la GMV. Pour ce faire, il est essentiel de noter que de nombreux agriculteurs qui ont adopté ces techniques l'ont fait après avoir observé les nombreux impacts positifs sur les champs des autres agriculteurs. Ce reverdissement à grande échelle n'est pas le résultat de projets menés par des donateurs promouvant une approche paysagère, mais est le résultat de la réalisation par des centaines de milliers de petits exploitants individuels qu'il était dans leur intérêt d'augmenter le nombre d'arbres dans les champs. Encourager davantage d'échanges entre agriculteurs peut conduire à un changement durable.



*Un agriculteur sénégalais pratiquant la technique de la régénération naturelle assistée en taillant les plus petites pousses de taillis d'arbustes *Piliostigma* pour favoriser la repousse de la tige principale et augmente le couvert arboré sur ses terres cultivées. Photo : Rober Winterbottom*

Démystifier les mythes des terres arides

Le premier mythe est que les investissements dans la gestion durable des terres arides prennent de nombreuses années avant de produire des avantages. Mais les petits exploitants qui creusent des trous de plantation sur des terres stériles dégradées obtiendront déjà une récolte la première année. La seule question est de savoir quelle sera l'importance de la récolte, en fonction de la qualité du sol et de la gestion de sa fertilité. Mais il n'est pas rare d'obtenir une demi-tonne ou une tonne de céréales par hectare la première année, au lieu de zéro avant d'appliquer ces techniques de restauration simples qui ne nécessitent aucun investissement en capital, juste de temps et d'efforts...

Le deuxième mythe est que les arbres ont besoin d'au moins une décennie pour produire des avantages. Cependant, les jeunes arbres doivent être protégés du broutage et taillés au cours des

premières années pour grandir - comme un enfant a besoin d'une bonne éducation. Et dans les zones arides où le bois pour la cuisine et le fourrage pour le bétail sont des ressources si précieuses, ces branches sont en effet très précieuses, bien avant que les arbres ne produisent des fruits. Et la recherche montre que les feuilles mortes, la fixation de l'azote, l'ombre, les abris et le « pompage » de l'eau et des nutriments des profondeurs du sol, offrent tous des avantages supplémentaires considérables, même les premières années, et les agriculteurs en sont bien conscients...



*La régénération naturelle des arbres assistée par les agriculteurs a été massivement étendue sur les terres agricoles du Sahel, comme ici avec *Faidherbia albida* près de Bambeï, au Sénégal. Photo : Gray Tappan*

Quel rôle pour le secteur privé ?

L'accent est de plus en plus mis sur la mobilisation des investissements du secteur privé dans la restauration. Cependant, l'expérience montre clairement que les plantations commerciales d'arbres, par exemple, ont généré des rendements, des emplois ou des avantages limités pour les économies locales. Mais comme nous l'avons vu, des millions d'hectares peuvent être reverdis si des millions d'agriculteurs investissent leurs propres ressources limitées dans la gestion durable des terres et de l'eau. Les petits exploitants gèrent la plupart des terres agricoles et des forêts du monde et produisent plus des trois quarts de la nourriture consommée dans le monde, même s'ils n'ont pas toujours les droits légaux d'utiliser la terre ou ce qui y pousse. Ainsi, pour gagner la bataille contre la dégradation des terres, ils doivent être soutenus par un accès plus facile au financement et une formation aux compétences générales ainsi qu'aux capacités techniques, afin d'être mieux équipés pour s'engager dans des processus politiques visant à assurer leur avenir et celui de notre planète ([key-issues-pasiecznik-savenije-campbell-macqueen.pdf](#))

Une tempête parfaite se prépare - et une GMV 2.0 peut faire partie de la réponse

Tant de jeunes au Sahel manquent d'emplois, ni d'espoir d'un emploi valorisant et de la dignité dont ils ont besoin pour pouvoir subvenir aux besoins de leur famille. Cela a, et depuis de nombreuses décennies déjà, contraint de nombreuses personnes à migrer vers l'Europe ou le Moyen-Orient. Et au rythme actuel, la population de la région doublera dans environ 20 ans, avec une place de la jeunesse sans cesse croissant. En outre, nous assistons à davantage de terrorisme, de troubles civils, de sécheresses, de criquets et maintenant de Covid, perturbant davantage la vie de millions de personnes. Et la résolution de ces énormes problèmes nécessite une réponse tout aussi massive.

Construire des paysages plus verts et plus productifs ne réduira pas immédiatement ces problèmes ni n'offrira seul toutes les solutions. Mais cette approche doit être considérée comme une base concrète et indispensable à partir de laquelle il est possible de construire un soutien supplémentaire. Des terres

plus productives créent des opportunités économiques, améliorent les relations délicates entre les pasteurs et les agriculteurs et réduiront le risque que les jeunes rejoignent des groupes extrémistes ou se dirigent vers le nord... Mais ce n'est pas seulement une simple solution technique. Elle doit être soutenue par la décentralisation du pouvoir, la création d'organisations communautaires plus fortes et leur habilitation à gérer leurs ressources.

Nous savons comment le faire. Nous avons vu les succès. Nous avons tiré les leçons. Et maintenant, les partenaires financiers de la Grande Muraille Verte ont engagé plus de 14 milliards de dollars pour sa prochaine phase de 5 ans. Nous avons maintenant aussi les ressources (www.tropenbos.org/resources/publications/growing+the+great+green+wall). Alors qu'est-ce qui nous arrête ? Il n'y a plus d'excuses.

Chris Reij, Senior fellow, World Resources Institute, Washington DC (chris.reij@wri.org)

Nick Pasiecznik, Dryland restoration coordinator, Tropenbos International, the Netherlands (nick.tropenbos@tropenbos.org)